

des malheureux passants, en dépit de toutes les ordonnances du monde, la poussière de ses tapis.

Et ni l'essaim des facteurs qui sortent en bourdonnant de la poste de Bellecour et s'éloignent dans toutes les directions, semant sur leur passage et dans chaque maison, comme de bons et de mauvais génies, la joie, la douleur, l'espérance, la fortune, le découragement, la ruine ; ni le vieux commissionnaire abrité sous sa guérite roulante, et embarrassé, sans pouvoir s'y reconnaître jamais, dans l'écheveau embrouillé de la politique que lui dévide jour par jour un mauvais journal d'un sou ; ni le conducteur de tramway qui fait quotidiennement vingt-trois fois le trajet de Perrache aux Brotteaux et vingt-quatre fois, ni une de plus ni une de moins, le trajet des Brotteaux à Perrache ; ni rien enfin de ce qui passe ou stationne chaque jour sur l'immense place Bellecour, ne pourrait enlever la moindre épaisseur de l'obscurité qui entoure tout ce qui concerne la petite vieille, à la peau jaune et ridée comme ses oranges, que personne ne se rappelle avoir vue manquer un jour, un seul, de se tenir à cette même place, à l'entrée de la rue de la Charité, près de la porte de l'église, offrant d'un geste lent et muet sa pauvre marchandise aux passants.

Les fillettes qui dansent en rond autour du Grand Roi pensif et fier sur son cheval de bronze, tandis que la musique militaire secoue sur la foule l'harmonie de la valse de Klein :

« Mon bien-aimé, tu veux donc que je pleure?... »

Et les mères de ces fillettes, plongées en de graves discussions sur le relevage d'un pouf ou l'ampleur d'un bas de jupe ; et les grand'mères de ces mêmes fillettes absorbées dans la contemplation intérieure des beaux jours qui ne